

Chapitre 7 : Jeu de billes

L'heure de la récréation arrivait bien vite. La cohue provoquée par l'ensemble des élèves sortant du bâtiment en même temps était effrayante. Christophe, Frédéric, Francis et moi nous dirigions alors avec empressement au fond de la cour pour nous adonner à notre activité favorite : le jeu de billes.

Ce jeu très populaire à cette époque nous ravissait pleinement. Nous choisissons ensemble l'emplacement idéal pour ce divertissement qui durerait pendant toute la récréation. Les racines apparentes des arbres de la cour et les anfractuosités naturelles du terrain nous offraient le parcours parfait pour faire rouler nos billes et nos calots. J'aimais particulièrement trouver le trou le plus parfait qui soit, lisse et légèrement creusé, qui permettrait à ma bille d'atteindre son objectif en douceur, sans rencontrer d'obstacle gênant.

Mes billes préférées restaient invariablement celles en terre cuite. Non pas pour leur

apparence esthétique, qui ne rivalisait pas avec leurs cousines, les billes de verre, mais pour leur texture particulière et chaude. Ces petites billes tenues dans le creux de mes mains me procuraient une sensation de douceur et de délicatesse que je ne ressentais pas avec les billes de verre, froides et étincelantes. J'aimais néanmoins collectionner ces dernières pour leurs fabuleux et saisissants motifs d'œil de chat, mais la douleur ressentie sur l'ongle de mon pouce quand il frappait le revêtement glacé de la bille me rebutait franchement. À genoux dans la terre, indifférent à l'état de saleté auquel j'exposais mes vêtements et aux fâcheuses conséquences qui en résulteraient, je me concentrais sur mon objectif. Le pouce replié sous l'index, je visais ma trajectoire et atteignais ma cible. J'empochais avidement les billes gagnées et tentais de réitérer l'exploit. Je ne gagnais pas à chaque fois, loin de là. Mais j'étais un petit garçon observateur et j'analysais précisément les stratégies de mes camarades de jeu. Mes adversaires choisiss

scrupuleusement, j'assurais ainsi ma victoire avec assurance.

La sonnerie annonçait la fin de la récréation. Nous courions alors vers nos salles de classe, les poches remplies de notre précieux butin, d'où s'échappait le timbre envoûtant des billes qui s'entrechoquaient.

Chapitre 14 : Une solitude enchantée

Parmi les multiples occupations qui remplissaient mes journées d'été, l'une d'elles m'embrasait d'une divine extase.

Cet été-là, je découvris le bonheur infini de me promener seul et d'explorer les environs dans la solitude la plus totale.

Mon tempérament réservé caractérisait depuis toujours ma personnalité. Cependant, je réalisais que mon besoin d'indépendance avait franchi une étape et évoluait au fil de ma métamorphose physique.

Chaque matin, muni de mon précieux bâton de marche, je partais donc seul, à la recherche de nouvelles sensations, curieux de découvrir un décor fourmillant de trésors insoupçonnés.

Le cimetière du village était un endroit incontournable pour moi. Ce lieu funeste recelait des centaines de lézards, cachés à l'ombre des pierres tombales et peu enclins à se faire bêtement capturer.

Je restais donc allongé sur les tombes pendant d'interminables minutes, durant lesquelles je

guettais le moindre frémissement de feuilles ou de bruissement au sol avant de me jeter comme un diable possédé sur ces pauvres créatures innocentes.

La plupart du temps, je me contentais de les observer sous tous les angles et d'étudier leur comportement apeuré. Puis, je les relâchais. Ma nature courageuse, mais peu téméraire, ne me permettait pas de m'aventurer au-delà des limites géographiques connues. Mais je m'imposais peu à peu un parcours de plus en plus éloigné de mon environnement familial. Tata Régine m'avait en outre mis en garde contre de déplaisantes rencontres, fréquentes à ces altitudes. À chaque virage, je craignais de croiser un loup, un aigle ou un vautour, tapi dans l'ombre du dense feuillage, prêt à se jeter sur la proie vulnérable que je représentais. Je continuais inexorablement ma progression quotidienne et explorais cet univers fascinant, peuplé de créatures aussi insolites que mystérieuses. Je découvris ainsi de curieux criquets à ailes bleues dont la splendeur colorée me faisait penser aux jolies mésanges de mon enfance. Cette nature captivante m'offrait également de nombreuses

opportunités d'apercevoir différentes espèces de serpents, de lézards ou de mantes religieuses que je n'avais pu observer qu'à travers les photos qui composaient mes livres et mes magazines.

Chaque endroit découvert, chaque lieu exploré m'ouvraient les portes d'un univers prodigieux, rempli de surprises enchanteresses.

C'est au détour de mes nombreuses pérégrinations que je découvris un jour ma cabane.

Ce promontoire, créé de manière naturelle, s'érigait au centre d'une pente rocheuse escarpée, parfaitement inaccessible à première vue. Doué de mon agilité légendaire, je gravis pourtant aisément cette falaise à main nue.

Juché de toute ma hauteur sur cette corniche inattendue, je pouvais admirer la vallée verdoyante et l'infinie beauté des montagnes qui m'entouraient.

Cette vue imprenable était à couper le souffle et je me promis de garder jalousement cette découverte pour moi seul. Mais pour que cet endroit ressemble à une vraie cabane, je devais

d'abord l'aménager et créer mon univers intime.

Durant des jours, je m'attelai donc à la tâche qui consistait à monter des planches, des bâches et divers objets dans mon abri. À l'aide d'une corde nouée à ma taille et reliée à de lourdes planches, j'escaladais la falaise, au mépris du danger manifeste que représentait cette périlleuse ascension, tirant avec obstination sur mon matériel de fortune.

Je bâtis ainsi mon refuge avec ardeur et restai à contempler ce paysage grandiose et intimidant durant des heures. Mon esprit solitaire s'ouvrit ainsi au monde de la méditation et de la contemplation céleste qui s'offraient à mon regard.

Un jour, tandis que je m'apprêtais à gravir ma falaise, je me trouvai nez à nez avec un immense aigle. Pétrifié de peur, je restai immobile un moment, observant l'animal au bec crochu et aux serres aiguisées. Son regard perçant et menaçant semblait me jauger narquoisement.

Blasé par ma présence, il s'envola majestueusement, déployant ses magnifiques

ailes de couleur marron foncé, me laissant dans un état de sidération stupéfaite.

Ma frayeur légèrement apaisée, j'interprétai cet évènement terrifiant comme un signe divin. Une force occulte m'indiquait que, désormais, ce lieu m'appartenait.

Je signai un pacte moral avec moi-même, me jurant solennellement de revenir chaque été dans ma cabane, lieu d'envoûtement et de liberté absolue.